

Frères et sœurs catholiques, on ne tend plus la joue !



Je suis né catholique et, au gré de la vie, je le demeure...

Je suis catholique et cela ne m'interdit pas de respecter dans le même temps les règles terrestres qui régissent le pays où je vis, censé être une République laïque. Je me souviens que le Christ a dit : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mathieu – Chapitre 22, verset 21). Je sais aussi que je peux vivre ma foi sans avoir besoin d'écraser celle de l'autre ou d'écraser ce dernier pour son absence de religion. Car j'admets qu'on ne puisse pas croire en le même Dieu ou ne pas croire du tout, comme j'admets qu'on caricature ma foi, même si cela peut me blesser à l'occasion. Je ne vis pas au Moyen Âge islamique dans ma tête et... je ne veux pas vivre autrement !

Deux femmes et un homme, tués dans la basilique Notre-Dame de l'Assomption de Nice, ont donc été rejoindre la cohorte des victimes de l'islam, j'ai bien dit L'ISLAM. À notre tête, nous avons un dirigeant pusillanime et qui n'agira pas en conséquence – sauf extrême surprise –, malgré son insipide « *message de fermeté absolue* » auquel je ne crois pas pour le coup. Non, tous nos concitoyens ne sont pas choqués, Monsieur le Président : beaucoup de musulmans se réjouissent de nos morts !

Nous allons encore entendre les traîtres et les parasites de notre pays nous asséner leurs « pas d'amalgames » et autres poisons paralysant notre volonté légitimement vengeresse. Car, sans le dire, des centaines de milliers de catholiques en France et dans le monde ont envie de se venger, j'en suis convaincu. Et ils ont raison ! Comme ils sont nombreux à en avoir assez d'être humiliés et insultés, avec le seul souci de les blesser, depuis les bancs de l'école – merci l'Éducation nationale ! – jusque dans les médias : voir l'infect Frédéric Fromet chantant goulûment, sur France Inter et avec notre fric, que Jésus serait un « pédé » (sic)...

« *Derrière ce pacifisme, on peut voir une somnolence, une lâcheté* », a très justement déploré Ivan Rioufol sur CNews. Cette lâcheté va jusqu'à nourrir nos ennemis mortels lorsqu'il faudrait les anéantir. Tirons les vers du nez de l'assassin islamique de Nice – puisque cette immondice est vivante –, torturons-le jusqu'à ce qu'il avoue tout ce qu'il doit avouer et ensuite : une balle. Ça suffit les bougies et les peluches, ou de faire sonner le glas dans nos églises, comme ce fut le cas ce 29 octobre 2020 à 15 heures. Comprendons tous que, quels que soient nos renoncements à leur profit, notre générosité, ILS NOUS HAÏSSENT ! Rien n'infléchira ce sentiment sinon leur disparition... ou la nôtre.

S'il nous est arrivé, par le passé, d'entretenir nos ennemis sur notre territoire, c'est que nous y étions contraints par la force. Jamais, à ma connaissance, nous ne l'avions fait spontanément. Eh bien c'est désormais le cas avec l'islam, que nous choyons au point de le surreprésenter, depuis les mosquées jusqu'aux institutions culturelles dédiées, en passant par les fameux accommodements qui pourrissent notre vie et ne sont rien moins que des coups de couteau dans le corps de la France.

Le 28 octobre 2020, dans la journée et la soirée, des milices turques ont tenté d'agresser des Arméniens sur notre sol (à Vienne, dans l'Isère), non contents de les avoir exterminés

jadis lors d'un génocide qu'Ankara feint encore d'ignorer. N'importe quel chef d'État français digne de ce nom aurait ordonné de tirer dans cette foule excitée par le nazislamiste Erdoğan. Mais là, rien, sinon de vagues protestations officielles qui n'inquiètent pas ces soldats d'Allah. Il est vrai, Monsieur Macron, qu'« *on ne peut pas faire semblant d'être courageux* » (Napoléon).

Si le pouvoir est incapable de défendre les Français – ce qui me semble le cas –, il faut donc des forces capables de nous défendre. J'en appelle ainsi à l'armée ; aux policiers et gendarmes de bonne volonté – qui auraient pris conscience que le danger, ce ne sont pas les Gilets jaunes, mais bien l'islam, radical ou pas – ; aux civils armés, enfin à n'importe qui ressent la France dans ses tripes au point de se battre pour elle. Quant à l'Anne Hidalgo, on n'a pas à lui demander son avis – ni à n'importe quel autre maire – sur l'armement de la police municipale : on l'arme, c'est tout ! Nous ne sommes pas dans un régime fédéral, que je sache.

Voici ce qui nous attend : vaincre ou mourir. Aussi : « *Il faut savoir ce que l'on veut. Quand on le sait, il faut avoir le courage de le dire ; quand on le dit, il faut avoir le courage de le faire* » (Clemenceau).

Charles Demassieux